

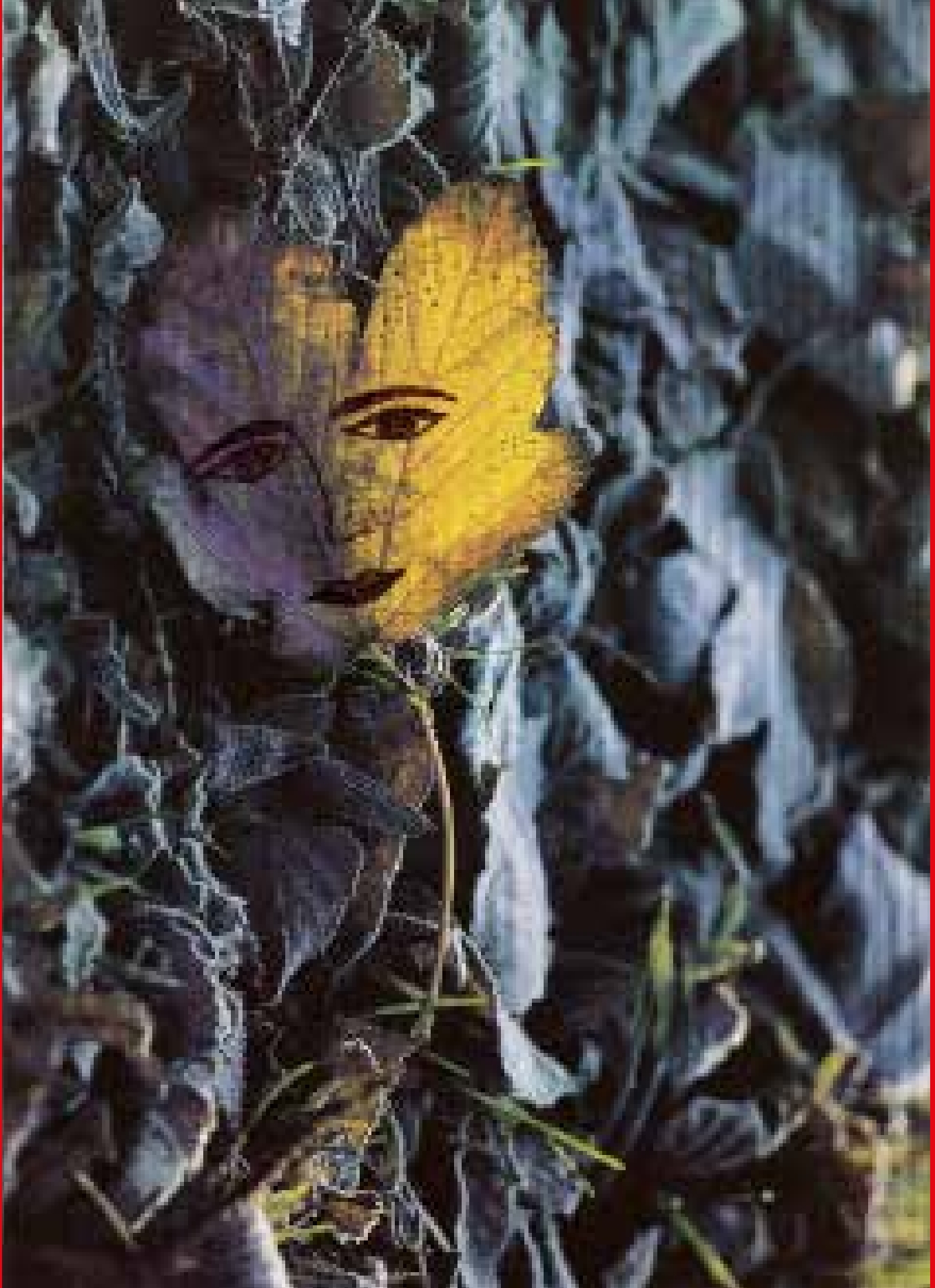
16^e PRIX DE DESSIN



2023



de la Fondation d'art contemporain
DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN



EN COUVERTURE, DE GAUCHE À DROITE, EN HAUT : Mehrdad Rashidi, *Sans titre*, 17,8 x 11,4 cm, techniques mixtes sur papier de récupération. Courtesy Henry Boxer Gallery, Richmond. ©André Morin ; Pascal Leyder, *Sans titre*, techniques mixtes sur papier, 50 x 70 cm. Courtesy Escale Nomade, Paris. ©André Morin. EN BAS : Melvin Way, *Sans titre*, v. 2010, encre sur papier et Scotch, recto/verso, 20 x 15 cm. Collection particulière. ©César Decharme. CI-DESSUS : Mehrdad Rashidi, *Sans titre*, techniques mixtes sur papier de récupération, 17,8 x 12,3 cm. Courtesy Henry Boxer Gallery, Richmond. ©André Morin. La plupart des œuvres proviennent de collections particulières.

Le travail des trois artistes sélectionnés pour le prix 2023 sera montré au Salon du dessin au palais Brongniart, à Paris, où le nom du lauréat sera annoncé le 23 mars 2023.

Textes Marie Maertens

Fondation d'art contemporain DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN



FLORENCE ET DANIEL GUERLAIN. © LUC CASTEL

Pourquoi avez-vous souhaité, cette année, centrer le prix sur des artistes que l'on peut qualifier comme appartenant au mouvement de l'Art brut ou outsider?

Il ne s'agit pas d'un effet de mode, car depuis longtemps nous regardons ce type de créateurs qui cultivent un sens du dessin, du trait et un besoin de communiquer leur vision du monde d'une manière totalement unique. Par ailleurs, nous avons déjà acquis des œuvres de Luboš Plný, qui réalise un travail d'une rigueur et d'une précision absolues, interrogeant son rapport au langage et au corps. Cela rejoint notre passion pour le dessin représentant un geste premier, totalement magnifié par ces artistes. Il s'agit souvent de leur principal moyen d'expression, sans aucun filtre, et l'on peut penser que l'art des hommes préhistoriques dégageait la même intensité. Nos trois nommés témoignent, également par leur caractère obsessionnel et compulsif, d'une sensibilité rare.

Comment avez-vous d'ailleurs choisi Pascal Leyder, Mehrdad Rashidi et Melvin Way, les trois nommés de cette année?

Comme précédemment, ce sont les membres de notre comité de sélec-

16^e PRIX DE DESSIN 2023

tion qui les ont désignés, confortés par de nombreuses conversations avec Bruno Decharme, collectionneur d'Art brut depuis plusieurs décennies. Puis nous sommes allés à La "S" Grand Atelier, à côté de Liège, un centre pour l'Art brut qui aide grandement ces créateurs. Donc nous avons réalisé, comme d'habitude, des visites d'ateliers, des recherches sur les artistes et les œuvres, pour lesquelles chacun donnait ses impressions.

Peut-on dire qu'il s'agit, finalement, d'un assentiment d'ordre esthétique et formel?

Même si nous nous sommes intéressés, bien entendu, aux histoires personnelles, nous nous sommes laissés séduire par les feuilles, en effet... Les ports de Pascal Leyder nous font voyager et nous conduisent à Venise ou au temps des gravures du XVIII^e siècle, quand Mehrdad Rashidi construit des personnages fascinants, liés à des éléments naturels, sur des supports très variés. On peut y voir des inspirations de miniatures persanes. Melvin Way travaille, quant à lui, sur des cartes et des petits formats qui nous mènent vers un monde presque informatisé et déshumanisé. C'est très perspicace.

Ne sera-t-il pas d'autant plus difficile de juger et départager ces artistes?

C'est une édition de notre prix de dessin qui va toucher particulièrement les sensibilités de chacun. Notre jury comportant deux collectionneurs d'Art brut et deux psychiatres, les débats promettent d'être intenses! Mais nous revenons vraiment à l'œuvre et à ce qui y est représenté, soit à l'essence même du dessin. Cela renvoie également au sentiment que l'on éprouve quand on découvre un artiste que l'on ne connaît pas et qui peut engendrer un coup de cœur spontané, sans aucun *a priori* préalable!



Biographie

Né en 1988 à Bastogne, Pascal Leyder est arrivé à La " S " Grand Atelier, à Vielsalm en Belgique, en 2008, à la suite d'un stage scolaire et fréquente désormais régulièrement son atelier d'art plastique. Il participe aussi au projet « Choolers Noise Project », au sein duquel il dessine en *live*, accompagné d'une musique bruitiste. Ses œuvres sont dans les collections du Lam (Villeneuve-d'Ascq), du musée du Docteur Guislain (Gand), du Museum of Everything (Londres), du musée des Arts modestes (Sète), de la Collection abc (Montreuil), ainsi que dans la donation faite par Bruno Decharme au Mnam-Centre Pompidou. Ses dessins sont régulièrement publiés dans des ouvrages collectifs d'illustration et de graphisme, notamment par les éditions Le Dernier Cri et Frémok.

PASCAL

Admirant l'univers de la cartographie ou d'autres formes d'illustrations pop, Pascal Leyder en donne une interprétation toute personnelle, qui peut mêler des moments de son intimité à une vision du monde se situant hors du temps.

Dire qu'un artiste dessine comme il respire est peut-être un poncif, mais c'est bien le cas de Pascal Leyder. Quotidiennement, inlassablement, chez lui ou à La " S " Grand Atelier, dont il est résident, il se saisit de grandes feuilles qu'il recouvre de feutre, à un rythme rapide et insatiable. S'inspirant de multiples ouvrages, cartographies ou plans détenus par la bibliothèque du Centre d'art brut et contemporain, il s'en sert comme source ou matrice, pour des invitations au voyage. Il peut y ajouter des éléments de son quotidien et des émotions qui le nourrissent, incluant le domaine amical ou amoureux. Tout est réalisé du premier jet et l'artiste ne retravaille ni ne corrige jamais ses traits. Il emploie, avec abondance, la totalité de son support, multipliant les lignes ou glorifiant sa propre signature, par laquelle il peut parfois débiter son œuvre.

Les goûts de Pascal Leyder sont éclectiques et ne boudent pas – bien au contraire – la culture populaire des comics ou des BD et il entretient même depuis plusieurs années un protocole d'échanges de dessins avec le plasticien

Pakito Bonilo. Il adore aussi les films de la série des *Harry Potter*, qu'il dévore en allant au cinéma avec sa famille. Enfant des écrans, habitué aux images mouvantes des télévisions ou des tablettes, il a appris à en observer les différents modes de représentation. Il les scrute ou en extrait certains détails, même si son trait vif et vigoureux, voire brut, ne les reproduit pas toujours frontalement dans son propre travail. Pascal Leyder croque des personnages et des foules dont les visages sont griffonnés, mais aussi des caractères francs, affirmés, presque robotisés. Il imagine également des animaux ou créatures hybrides, en y ajoutant des phrases aux significations mystérieuses... Quand il s'inspire plus directement de cartographies, il glorifie des îles et des monts, s'oublie dans les vastes espaces marins afin d'en recréer, dans son esprit, les légendes les plus profondes. Les plans lui inspirent des bâtiments multiples au sein desquels s'invite la couleur du feutre ou de l'encre. Alors les volutes et les lignes se multiplient dans ce geste fluide qui semble accompagner un déroulé de pensées ininterrompues. Mais il s'agit bien ici d'interprétations faites par le spectateur, sachant que Pascal Leyder communique très peu par la parole et s'exprime principalement par le médium du dessin.



Sans titre, techniques mixtes sur papier, 50 x 130 cm
Courtesy Escale Nomade, Paris.
©André Morin.

Sans titre, techniques mixtes sur papier, 50 x 70 cm
Courtesy Escale Nomade, Paris.
©André Morin.

LEYDER



Sans titre, techniques mixtes sur papier, 100 x 140 cm
Courtesy Escale Nomade, Paris.
©André Morin.

Biographie

Né en 1963 à Sari, Mehrdad Rashidi quitte l'Iran à l'âge de 20 ans. Il traverse le Pakistan puis l'Afghanistan, avant d'arriver en Russie où il étudie le journalisme. Il s'installe en Allemagne en 2006 et, aujourd'hui, vit et travaille près de Düsseldorf. Bien qu'il dessinât enfant, il ne recommence à exercer cette pratique qu'en 2006. En 2013, il reçoit le Grand Prix Award for Marginal Art à la 16^e Biennale d'art naïf et marginal de Belgrade et participera à la 3^e Triennale de Jagodina (Serbie). Son œuvre fait partie de la Collection de l'Art brut (Lausanne) ainsi que de la donation Bruno Decharme au Mnam-Centre Pompidou. Il est représenté par la galerie Henry Boxer (Richmond).

Par des figures qui se multiplient inlassablement et des évocations paysagères ou maritimes, Mehrdad Rashidi convoque des réminiscences de son Iran natal, mâtiné de poèmes et de références musicales, oscillant entre espoir et nostalgie.

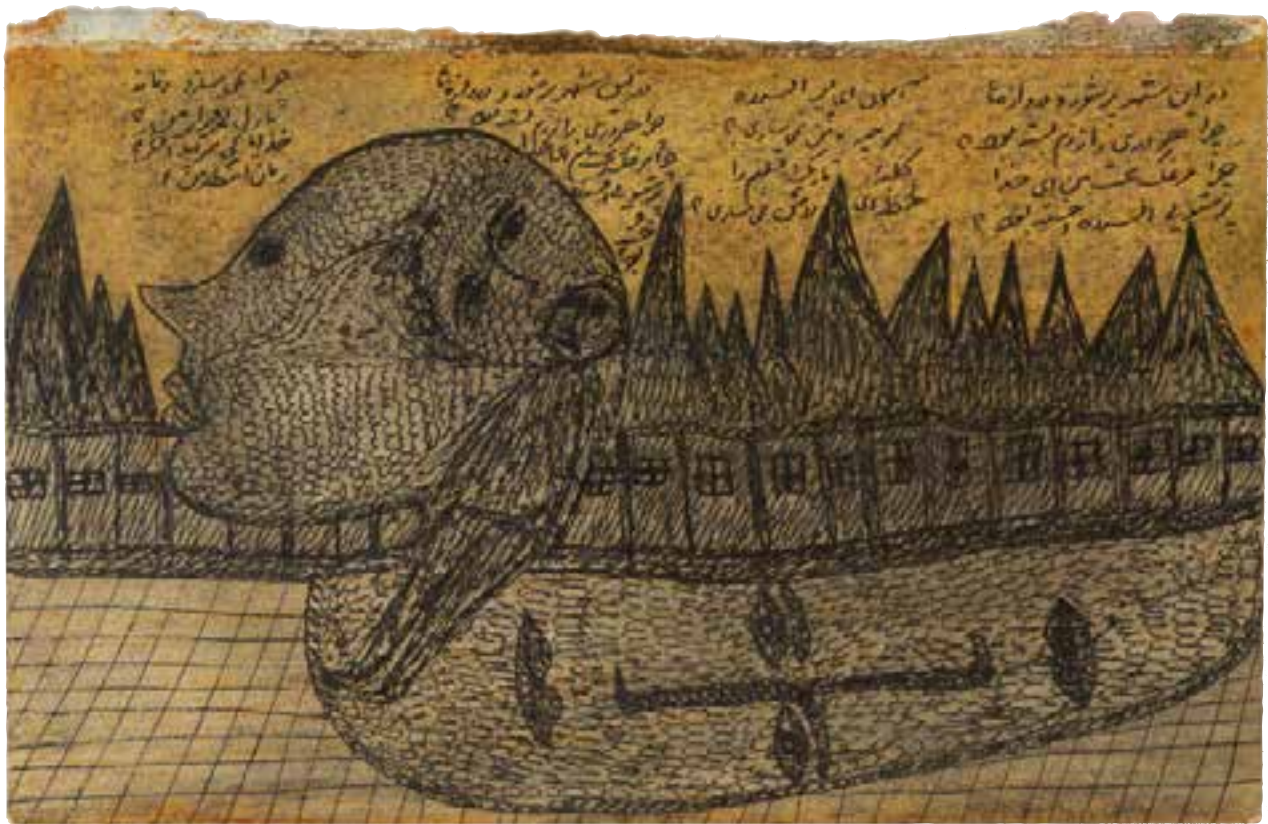
Au premier regard, on ne devine pas immédiatement les sujets traités, même si l'on retrouve beaucoup de visages, notamment de femmes voilées, mais aussi des créatures hybrides, des oiseaux, des perspectives ou des architectures. Mehrdad Rashidi construit ses univers par des petits cercles ininterrompus formant des lignes, travaillant tout autant les petits formats que des plages de papier pouvant s'étendre sur plusieurs mètres. Alors, comme dans un récit à tiroirs ou un cadavre exquis contemporain, cet homme au langage fleuri trace une narration, au fil d'une feuille qu'il déroule progressivement. Des pages de livres ou des cartes peuvent constituer d'autres supports, accueillant les thèmes qui donnent des clefs sur la biographie de l'artiste. L'Iran, ce pays qu'il a fui depuis bien longtemps, reste omniprésent dans ses pensées et il en suit tout autant l'actualité qu'il en écoute les musiques ou en ajoute des écrits à ses tracés déliés. Il peut s'agir de ses auteurs préférés, Forough Farrokhzad et Mehdi Akhavan-Sales, ou encore de poèmes qu'il compose lui-même depuis l'âge de 8 ans.

À cet état de conscience et de faits, qui l'entraîne parfois vers des réflexions sur la solitude et la déception, Mehrdad Rashidi ajoute la poésie du végétal et de l'animal. Quand ses premières feuilles tançaient un régime iranien propulsé au fin fond de la mer Caspienne ou glorifiaient une femme prête à accoucher d'une nouvelle génération clamant sa liberté, aujourd'hui, il se consacre davantage à la recherche d'une unité avec la nature. L'important est que la lumière surgisse des ténèbres, ce que l'artiste symbolise bien par la concentration d'encre noire, contrastant avec le blanc de la feuille.



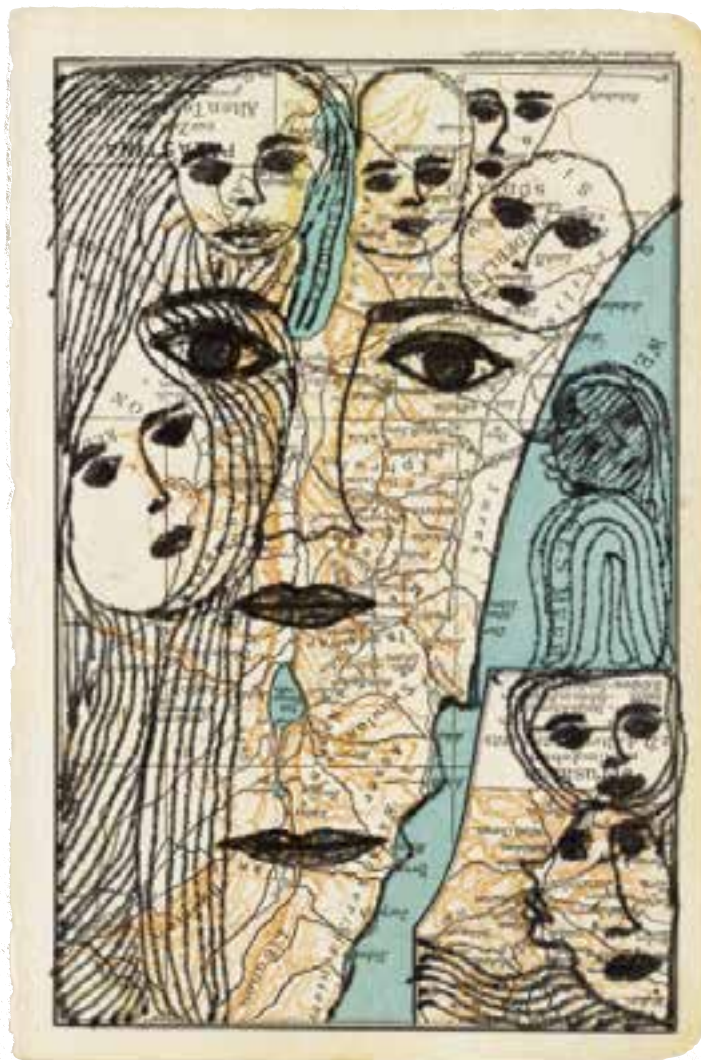
Mehrdad Rashidi aime que son travail parle de lui-même, telle une symphonie musicale agissant sur nos sentiments sans explication nécessaire. Adoptant les préceptes du prophète Zarathoustra, fondateur du zoroastrisme vers 1000 avant Jésus-Christ, il s'inscrit dans cette célébration de toute créature vivante et place les animaux au même rang que les hommes. Alors, quand le bruit de la ville lui semble assourdissant, il part en forêt, non loin de chez lui, et se réfugie au milieu des arbres, dont l'écorce lui sert parfois de support pour ses dessins...

MEHRDAD RASHIDI



Sans titre,
techniques mixtes
sur papier de
récupération,
23,7 x 15 cm
Courtesy Henry
Boxer Gallery,
Richmond.
©André Morin.

Sans titre,
techniques mixtes
sur papier de
récupération,
11,6 x 17,7 cm
Courtesy Henry
Boxer Gallery,
Richmond.
©André Morin.



Sans titre, 2015,
techniques mixtes
sur papier de
récupération,
11,8 x 7,8 cm
Courtesy Henry
Boxer Gallery,
Richmond.
©André Morin.

Lyreeverette,
n.d., stylo à
bille sur papier,
11,4 x 10,2 cm
Courtesy Andrew
Edlin Gallery,
New York.
©André Morin.



Biographie

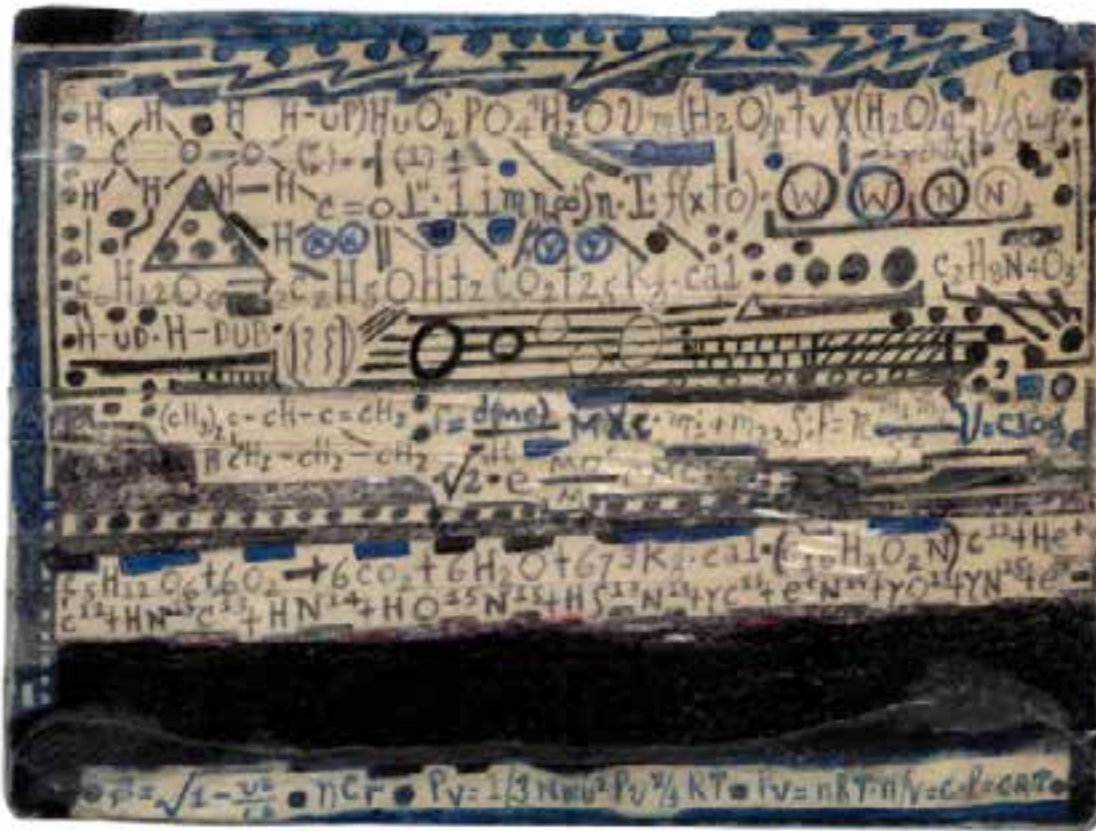
Melvin Way est né en 1954 en Caroline du Sud. Confié à un parent de sa famille, il grandit à Brooklyn, où il débute au Technical Career Institute des études qu'il ne poursuivra pas. Après un parcours chaotique, il commence à dessiner à la fin des années 1980. Aujourd'hui, il vit à Brooklyn. Son œuvre fait partie des collections du MoMA (New York) et du Smithsonian (Washington), mais aussi de la collection abcd (Montreuil), de la Collection de l'Art brut (Lausanne), de l'American Visionary Art Museum (Baltimore), de la Collection Treger Saint Silvestre (Porto) ainsi que de la donation Bruno Decharme au Mnam-Centre Pompidou (Paris). Il est représenté par les galeries Andrew Edlin (New York) et Christian Berst (Paris).

MELVIN WAY

Passionné par les sciences et les formules mathématiques, Melvin Way regarde et analyse l'humanité, en produisant quantité de talismans qui le protègent tout au long de son parcours de vie.

Suivre l'itinéraire de Melvin Way, c'est aussi se plonger dans la matrice de New York... S'immerger dans le Brooklyn des années 1960 où il grandit, avant d'atterrir sur l'île de Ward, où il fut un temps SDF, avant de se réfugier au sein d'un hôpital psychiatrique. Il y rencontre le plasticien et éducateur Andrew Castrucci, qui l'encourage dans son travail naissant. Petit à petit, il développe un univers constitué de milliers de papiers couverts d'écritures, de lettres ou de chiffres, le plus souvent en noir et blanc,

mais aussi en bleu, vert, rouge ou rose. Ces dernières années, il a pris de plus en plus de libertés avec la couleur du feutre ou de l'encre et avec la notion d'espace, aérant ses signes sur des surfaces toujours très réduites. Elles détiennent des formules scientifiques, réelles ou magiques, que l'homme peut aisément expliquer, même s'il enrichit son discours de propos mystiques sur ses nombreuses vies et métiers. Affirmant, entre autres, avoir été président des États-Unis plus de trente fois à aujourd'hui 68 ans, il atteindra 473 ans l'an prochain... Cela lui permet d'observer et de s'interroger sur le monde dont il pense avoir acheté de nombreux pays, tels que Porto Rico, ou des villes comme New York.



Sans titre, v. 2010,
encre sur papier
et Scotch,
10 x 15 cm
Collection
particulière.
©César Decharme.

Sans titre, v. 2010,
encre sur papier
et Scotch,
15 x 10 cm
Collection
particulière.
©César Decharme.



Melvin Way voit la vie humaine comme une sphère et il rappelle que ses premiers dessins portaient sur l'existence du temps. Il se concentre ainsi sur les caractéristiques des atomes ou des ions, inscrits très vite et de manière obsessionnelle sur ses feuilles, afin d'accompagner sa vivacité d'esprit. Ses écritures cabalistiques traitent également de médecine réparatrice, évoquant la fragmentation du corps humain, avant d'embrasser le système solaire et l'univers. Mû uniquement par ses propres réflexions, il s'approche, par hasard ou par génie et depuis plusieurs années, des questionnements sur la notion de genre et pose même celle de la racialité. Car ils l'entraînent vers une réflexion beaucoup plus ample sur la solitude et la finitude. L'ayant expérimenté quand il vivait dans la rue, Melvin Way parle du fait d'être invisible et le transmet dans ses formules volontairement complexes et difficiles à déchiffrer. Sans avoir de formation artistique, il visite les musées et les églises, s'attardant à regarder les tableaux des grands maîtres. Dans un positionnement dégal à égal et avec sa fantaisie temporelle, il pourrait sous-entendre être l'auteur de certaines toiles (il dit être la main de Rembrandt) avant de retourner à ses innombrables dessins, qui sont à la fois son refuge et sa protection.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



Pascal Leyder,
Sans titre,
techniques
mixtes sur papier,
40 x 53 cm
Courtesy Escale
Nomade, Paris.
©André Morin.

Le Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain 2023

Le Prix de dessin est soutenu par :
« Le Cercle des Amis », la maison Guerlain,
la banque Neufilze OBC, Artcurial, Artprice
by ArtMarket.com, Voisin Consulting
Life Sciences, le Groupe Élysées Monceau,
le Groupe Pasteur Mutualité, PatrimOne
assurances, Arte Generali, le Salon
du dessin, les Beaux-Arts de Paris,
la maison Ruinart, Dynaprint.

En 2007, Florence et Daniel Guerlain
décident de se recentrer sur leur passion
du dessin et créent le Prix de dessin
contemporain. Destiné aux artistes
utilisant le dessin comme principal vecteur
de création, il soutient trois artistes par an.
Depuis 2010, la remise du Prix se fait
au sein du Salon du dessin, dédié au dessin
ancien et moderne, qui réunit collectionneurs,
spécialistes et institutionnels du monde
entier et permet de nourrir de nombreuses
réflexions sur la présentation et la
conservation des œuvres sur papier.
Le lauréat reçoit une dotation de 15 000 €
et les deux autres artistes sélectionnés
5000 € chacun. Par ailleurs, une œuvre
du lauréat est offerte par la Fondation

au cabinet d'art graphique du Musée
national d'art moderne-Centre Pompidou.
Depuis sa création, le Prix a récompensé
Silvia Bächli, Sandra Vásquez de la Horra,
Catharina Van Eetvelde, Marcel Van Eeden,
Jorinde Voigt, Susan Hefuna, Tomasz
Kowalski, Jockum Nordström, Cameron
Jamie, Ciprian Muresan, Mamma
Andersson, Claire Morgan, Juan Uslé,
Françoise Pérovitch et Olga Chernysheva.

**Fondation d'art contemporain
Daniel & Florence Guerlain**
88, boulevard Malesherbes, 75008 Paris
fdg2@wanadoo.fr +33 6 44 13 99 14
www.fondationdfguerlain.com

L'annonce du nom
des trois artistes
sélectionnés
a été faite le jeudi
15 décembre 2022

Une exposition des œuvres des trois
artistes sélectionnés sera présentée
au Salon du dessin qui se tiendra au
palais Brongniart, place de la Bourse
à Paris, du 22 au 27 mars 2023.
Le jury se réunira le 23 mars et
l'annonce du lauréat sera faite
le jour même.

Les membres du jury sont :
Karin Dammann, Suisse, Gustavo
Giacosa, Italo-Aargentin,
Kalle Levon, Américain,
Giovanni Springmeier, Allemand,
Antoine de Galbert, Sébastien
Lébec, Laurence Poirel, Florence
& Daniel Guerlain, Français.
Les membres de la commission
sont : Emmanuelle Brugerolles,

conservatrice générale honoraire
du patrimoine, Yuan-Chih Cheng,
conseiller à la Direction générale
de la Création artistique,
Hervé Halgand, collectionneur,
Lucia Pesapane, conservateur
et commissaire d'exposition,
Florence et Daniel Guerlain,
collectionneurs et fondateurs
du prix.



Melvin Way,
Sans titre, v. 2010,
encre sur papier
et Scotch, 20 x 10 cm
Collection particulière.
©César Decharme.

GUERLAIN

PARIS

AQUA ALLEGORIA

FORTE

LA NOUVELLE COLLECTION INTENSE



PLUS DE 90% D'ORIGINE NATURELLE